

Claudine Baudoux : *La gestion en éducation. une affaire d'hommes ou de femmes?*

Marie-Louise Lefebvre

Volume 8, numéro 1, 1995

Femmes, populations développement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057832ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057832ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, M.-L. (1995). Compte rendu de [Claudine Baudoux : *La gestion en éducation. une affaire d'hommes ou de femmes?*]. *Recherches féministes*, 8(1), 197–199. <https://doi.org/10.7202/057832ar>

Enfin, toute cette réflexion féministe, qui critique en ses fondements même l'idéologie néo-libérale ambiante, ne mérite-t-elle pas de sortir des colloques et articles savants et des représentations auprès des organismes officiels pour rallier un public plus large ? Cela mériterait un autre recueil !

Winnie Frohn
Centre de recherche en
aménagement et en développement
Université Laval

Références

FORTIN, Maryse *et al.*

1994 *État de situation des tables de concertation régionales des groupes de femmes*, Québec, Conseil du statut de la femme.

THIVIERGE, Nicole et Marielle Tremblay

1994 «Féminisation des sciences de l'administration et insertion dans la carrière, 1970-1990 », in Nicole Thivierge (dir.), *Savoir et développement: pour une histoire de l'UQAR*. Rimouski, UQAR/GRIDEQ : 191-224.

Claudine Baudoux : *La gestion en éducation : une affaire d'hommes ou de femmes ? Pratiques et représentations du pouvoir*, préface de Jeanne Lapointe. Québec, Presses Inter Universitaires, 1994, 557 p.

Responsable de l'équipe GRADE, Claudine Baudoux publie un ouvrage dont le titre pose la question de recherche suivante : « La gestion en éducation : une affaire d'hommes ou de femmes » ? Une interrogation parfaitement justifiée dans un contexte où, en l'absence de données quantitatives fiables (absence de statistiques par sexe jusqu'à une époque récente), tous les clichés sont de mise et les hypothèses nombreuses: le peu d'intérêt pour un travail de gestion, la peur des responsabilités, la difficile conciliation entre vie professionnelle et privée, le manque de compétence, empêcheraient les enseignantes de postuler des tâches administratives. C'est à la réfutation de ce type de vision qui se base sur le postulat de l'éradication, au cours des dernières années, de toute forme de discrimination, que s'attaque l'auteure en s'inscrivant dans une perspective qui prône, à la suite de Christine Delphy et de Colette Guillaumin, que « ce n'est pas parce que les femmes sont différentes qu'elles sont exclues du pouvoir, mais c'est parce qu'elles sont exclues du pouvoir qu'elles sont constituées comme différentes ». Le paradigme des rapports sociaux de sexe est ici central à l'analyse des limites imposées aux femmes et à l'explication du constat qui ouvre le livre: la diminution croissante de leur nombre aux postes de gestion en éducation. Mais plus qu'à un postulat, on assiste ici à une véritable démonstration de la pertinence d'une analyse de ce type, l'auteure utilisant un cadre multiréférentiel où sont tour à tour explorées et critiquées des perspectives parallèles et complémentaires: socialisation des filles, déterminants structurels, tant dans l'organisation que dans la culture du milieu professionnel, explications de type psychanalytique.

La gestion de l'éducation a d'abord été une affaire d'hommes et de femmes, au moment où la présence d'écoles et de collèges pour filles ou pour garçons permettait une mixité réelle entre religieux et religieuses à la tête d'établissement séparés. La première partie de l'ouvrage nous rend cette histoire de changements structurels et des discours qui les légitiment dans la deuxième moitié du XX^e siècle. L'analyse des décisions étatiques et des changements structurels (Rapport Parent, mixité de l'enseignement, etc.) mais aussi du pouvoir de regroupements tels l'Ordre de Jacques-Cartier servent à la reconstruction du processus de masculinisation du personnel de direction. Le portrait statistique de la répartition dans le temps des postes de direction du système d'éducation qui ressort de cet historique est une première dont la reconstitution représente un tour de force. Il dénote un énorme travail méthodologique pour rendre compte non seulement de multiples variables, – le sexe, l'état et le statut civils (religieux ou laïc, mariage ou célibat), le type d'établissement (privé ou public, catholique ou protestant), l'ordre d'enseignement (primaire, secondaire, collégial) –, mais encore pour établir des comparaisons et des équivalences entre des postes de cadre dont les titres et fonctions varient selon les époques: direction, direction adjointe, responsable, conseil, etc., que ces postes soient permanents, partagés, temporaires ou occupés à titre de suppléance. Ce travail des trois premiers chapitres permet de conclure à la « neutralisation » des femmes en éducation et de légitimer l'ensemble de la recherche qui, à travers des sondages par questionnaire, des analyses de documents et surtout des entrevues, dont certains extraits sont rendus *verbatim* dans le texte, dresse un inventaire précis des obstacles à la promotion des femmes dans le milieu de l'éducation.

Dans cet inventaire, les processus et critères de sélection apparaissent centraux. À chacune des époques étudiées (avant 1965, de 1965 à 1974, depuis 1975), l'analyse des changements structurels et idéologiques mais aussi des pratiques organisationnelles permet de dégager des procédures qui encouragent la sélection d'hommes par une application différente de critères uniques aux candidates et aux candidats (par exemple, des attentes différentes face aux hommes et femmes cadres, « le péril féminin » des chapitres 2 et 9), ou qui marginalisent les femmes par des pratiques discriminantes (par exemple, critère de scolarité ou nomination sans comité de sélection). L'effet sur les femmes de ces pratiques discriminantes, sur leurs actions et réactions en termes de stratégie d'adaptation, d'immobilisme ou de confrontation, est rendu par l'analyse de leur discours. La qualité des extraits d'entrevues choisis pour la démonstration, leur insertion à titre d'exemples pour souligner les aspects les plus caractéristiques ou originaux des témoignages, la variété de la parole des directrices, soutiennent brillamment l'argumentation et rendent accessible à un vaste public ce monde trop mythique de l'éducation, ici déconstruit par rapport à la place qu'il octroie aux enseignantes. Un monde où, faut-il le rappeler, les femmes sont largement majoritaires. Dans ce contexte, la présente démonstration d'une nette surreprésentation des hommes aux postes de direction et des mécanismes historiques, structurels ou systémiques qui l'encouragent peut servir de modèle pour l'étude de la ségrégation sexuelle dans d'autres types d'organisation. Il s'agit d'un ouvrage majeur sur les rapports sociaux de sexe dont la portée dépasse nettement le seul monde de l'éducation.

Puisque la recherche a inclus l'enseignement post-secondaire en travaillant sur la structure collégiale, on peut regretter que l'univers universitaire

n'ait pas été abordé. La gestion de l'éducation, c'est aussi la direction des études de 1er cycle ou de l'enseignement supérieur aux deuxième et troisième cycles. Depuis 25 ans et la fin des écoles normales, c'est surtout, dans la problématique de l'étude actuelle, le lieu de formation et de perfectionnement du corps enseignant et de l'ensemble des cadres du monde de l'éducation, dans des facultés et départements qui parlent encore de « Formation des maîtres » pour ne pas utiliser le trop difficile féminin de « maîtresses ». Combien de directrices à la tête de ces facultés et départements dans la douzaine d'universités québécoises ? Quel poids représentent-elles par rapport aux postes occupées par les religieuses ou les laïques dans les anciennes écoles normales ? Combien de femmes, plus généralement, en poste de responsabilités comme cadres universitaires ? Dans des postes de quel type ? Et comment voient-elles, elles-mêmes, leur « carrière » ? Probablement que les difficultés, soulignées par l'auteure, de rassembler, pour l'analyse des cégeps, un nombre suffisant de directrices générales et de directrices de services pédagogiques pour pouvoir garantir l'anonymat des répondantes, devenaient, dans le cas des universités, proprement insurmontables.

On doit souhaiter que cet ouvrage soit bienvenu dans les cours sur la condition enseignante et le milieu scolaire québécois qui sont maintenant obligatoires dans les nouveaux programmes de baccalauréat en enseignement, au préscolaire-primaire comme au secondaire. Les stratégies définies par les directrices qui ont collaboré à cette recherche et que l'on trouve résumées dans les dernières pages du livre, devraient absolument et prioritairement y être inscrites. Leur étude ajoutera une autre retombée à celles prévues par Claudine Baudoux dans sa conclusion : préparer les futures enseignantes à « la survie, l'accommodation ou la mobilisation » dans leur milieu professionnel propre.

Marie Louise Lefebvre
Institut de recherches et d'études féministes et
Département des sciences de l'éducation
Université du Québec à Montréal

Michellne Beauregard (dir.) : *Le maintien des femmes dans les secteurs « non traditionnels »*. Québec, Université Laval, Chaire d'étude sur la condition des femmes, 1994, 109 p.

Si vous n'avez pas eu l'occasion d'assister au colloque de l'ACFAS à Rimouski, en 1993 qui portait sur les femmes dans les secteurs « non traditionnels », vous serez heureuses de lire cette collection de neuf textes sur le sujet. De plus, le titre suggère que la perspective adoptée dépasse l'approche traditionnelle (encourager les femmes à occuper ces secteurs), en soulignant l'importance de maintenir les femmes déjà en place dans ce type de postes.

Cette collection reflète à la fois la variété des secteurs traités et la diversité des perspectives des auteures. Vous y trouverez en premier lieu des renseignements, par exemple, sur les femmes et les postes de direction en éducation (Baudoux), les réalisatrices à la télévision francophone du Québec (Lebel), les femmes en techniques physiques (Gagné) et en électrotechnique (Lépine). La collection nous rappelle l'importance du lien entre l'expérience des